



11 avril 2016

Séminaire sur « les chemins de la transition », 19 mars 2016

Compte-rendu de l'atelier N°3

Transformation des raisons d'agir, des relations humaines et du bien vivre

L'atelier rassemblait 13 participants : Frédérique Dumont, Stéphanie Gembraski, Anne-Claire Rocton, Colette Spire, Élisabeth Monnerat, Gaëlle Chardon, Monique Tilhou, Clément Hélyary, Alain Gripoix, Xavier Aguilar, Monique Legrand, Danièle Léon, Didier Minot. Il était animé par Gaëlle Chardon et Monique Tilhou.

Introduction par Didier Minot

La multiplication des alternatives et la transformation de l'économie et des institutions ne suffisent pas pour transformer la société. En effet **le système dominant est également présent dans nos modes de vies**, nos habitudes, nos préférences et nos choix, qui ne sont libres qu'en apparence. Les progrès du néolibéralisme se traduisent par une détérioration progressive de la vie sociale et un conditionnement des classes moyennes à la consommation. Celles-ci sont à la fois victimes et profiteuses du système.

Par ailleurs, quand le profit devient la référence unique, cela se traduit par une **croissance phénoménale de la corruption et du mensonge**, si l'on définit la corruption comme **une action d'intérêt général détournée au profit d'intérêts particuliers** et le mensonge comme **primauté de la communication sur la vérité**. Il n'est pas nécessaire qu'il y ait vénalité pour qu'il y ait corruption. La manipulation de l'opinion publique est une forme de mensonge. Sous cet angle, nos institutions nationales et européennes sont en grande partie corrompues. **La corruption et le mensonge ruinent la démocratie.**

La transition vers une société plus humaine nécessite donc **une véritable révolution politique, sociale et culturelle**, réorientant non seulement les objectifs de la production de biens, mais aussi **les forces humaines de sensibilité, d'intelligence et les forces du désir**.

Les trois dimensions de la lutte pour ré-humaniser le monde : multiplication des alternatives, changement systémique, transformation des raisons d'agir, sont toutes trois nécessaires et constituent les différentes faces d'une même transformation globale. Comme la transformation des raisons d'agir est souvent occultée, c'est sur elle que se penche notre atelier. **Comment y parvenir ?**

Ce que nous apprend Paulo Freire

Nous partons d'une situation d'aliénation extrêmement profonde qui touche la majeure partie de la population. Pour y voir clair, nous nous appuyons sur Paulo Freire. Celui-ci, pédagogue brésilien, a conduit avec succès, au début des années 60, l'alphabétisation de 3 millions de paysans brésiliens. Il analyse la situation de l'opprimé comme celle d'un être double : il accueille en lui l'opresseur, du fait de sa situation. Il est fortement attiré par la personne de l'opresseur et son mode de vie, fait sienne sa vision du monde. L'opprimé se déprécie. Intériorisant le jugement de l'opresseur, il se croit incapable.

L'opresseur, de son côté, transforme tout en objet de domination. Il pense qu'il a atteint un degré d'humanité plus élevée et que cela lui est réservé. Il a tendance à nier l'autre en tant que sujet libre et conscient. Pour détruire la vision du monde de l'autre, il lui propose un monde d'illusions, pratique la division et la manipulation en captant son adhésion par des moyens pervers, y compris la peur, les mythes et les promesses, et en détournant l'attention sur des sujets futiles. L'ambiguïté des classes moyennes vient également de cette domination qu'elles subissent, et pas seulement de leur intérêt de classe.

Comment dépasser l'aliénation par rapport à ce qui nous domine ?

Notre situation n'est pas tellement différente de celle des paysans brésiliens, même si les formes de l'aliénation sont différentes. Comment dépasser ce qui nous domine aujourd'hui ?

Pour Paulo Freire, il ne s'agit pas d'inverser la situation d'oppression, mais de la dépasser par le **dialogue**. L'acte pédagogique doit partir de la réalité de l'éduqué et le mener, progressivement, à une analyse et à un engagement personnel. Ce n'est pas en soi l'injustice qui est le plus grave, mais le type de relations sur lequel elle repose, car c'est elle qui déshumanise.

Quels sont les principes et valeurs qu'il s'agit de promouvoir ?

La charte de principes du CAC énonce un certain nombre de principes d'action. Le mouvement des Communs, la charte d'Alternatiba, les actions que nous avons inventoriées à travers le répertoire de l'écologie complètent ce tableau. Pour amorcer la discussion, on peut proposer un tableau ultra simplifié :

Ce que nous impose la société de profit	Ce que nous faisons déjà, ce que nous devons conquérir
Au niveau de l'organisation collective	
Irresponsabilité (après moi le déluge), aveuglement volontaire sur les multiples menaces de la planète	Lucidité, responsabilité vis-à-vis des populations actuelles, des générations futures et de la planète.
Énormes inégalités, accumulation sans fin du capital par quelques dizaines d'individus au niveau mondial	Partage des richesses du local au mondial, économie solidaire (en redonnant de la force au mot)
Guerres, manipulation des peuples, écrasement des minorités, cynisme des grandes puissances et des multinationales (source de violence et de fondamentalisme)	Respect des peuples, culture de la paix, restauration d'un ordre international disposant de pouvoirs de sanction
Productivisme, exploitation des humains et de la nature, culture du déchet et du rejet	Gestion commune des biens communs de l'humanité dans le respect des équilibres écologiques.
Corruption, fraude fiscale, mensonge public	Éthique, honnêteté, respect de la parole donnée
Technocratie (= gouvernement des technocrates), vision du monde réduite à des normes [managérialisme]	Démocratie, participation citoyenne, conduite partagée des projets, coopération
Incapacité à maîtriser le dérèglement climatique écologique. Progrès aveugles de la science et de la technologie mise en service d'intérêts particuliers	Maîtrise des évolutions technologiques pour les considérer comme des biens communs et les orienter vers la réponse aux besoins de l'humanité
Atteintes aux libertés publiques, surveillance généralisée, marchandisation de la vie privée	Respect de la vie privée, intimité, confidentialité, laïcité
Au niveau personnel et interpersonnel	
Consumérisme (attisé par la publicité)	Remise en cause des « besoins », frugalité heureuse
Exclusion, expulsion, rejet de l'autre,	Dignité, solidarité, accueil de l'autre, fraternité universelle
Imposition d'une sous-culture uniformisée, orientée vers la consommation, la violence et le sexe, et appauvrissement des relations	Authenticité, créativité, expression artistique, richesse des relations humaines. Équilibre entre identité et ouverture, entre culture propre et métissage
Individualisme (chacun est à lui-même sa propre fin), intérêt individuel, atomisation des individus	Relation [reliance], coopération, fraternité, fête
Réduction de tous les actes humains à l'intérêt individuel	Solidarité, bien commun, désintéressement, gratuité, don
Lutte de tous contre tous, violence, agressivité, domination des plus forts, mépris	Respect, dignité humaine, non-violence, coopération, fraternité
Conditionnement, formatage, manipulation des consciences, publicité intrusive, colonisation de notre	Éducation émancipatrice, culture du débat, échanges d'idées, liberté d'expression, de lecture et de pensée

imaginaire	
Exigences d'implication personnelle de quelques-uns dans un travail déshumanisé, rejet des autres (lié à la révolution d'information)	Partage du travail, nouvelle forme d'emplois et d'économie solidaire et circulaire, développement des activités libres
Aliénation du temps, instantanéité, rapidité	Redécouverte du temps long, du temps de vivre, du temps de penser et d'aimer
Mal être, désespérance, mal vivre	Épanouissement personnel, émerveillement devant la richesse du monde et des relations, espérance collective.

Il est donc essentiel de regarder d'un œil neuf ce que nous faisons tous, ce que font des millions de citoyens et des centaines de milliers d'associations sur le terrain, pour quoi agissons-nous, au nom de quelles valeurs, de quels principes d'action nous agissons. **Même si chacune de nos actions est limitée, tous ensemble nous traçons les contours d'une alternative globale.** C'est ce changement de regard que nous proposons d'explorer dans la suite de l'atelier.

Travail par groupe de trois

L'atelier a commencé par un travail en 4 groupes de 3 pendant une heure autour de 2 questions :

« **Racontez un moment où vous vous êtes interrogés sur votre propre pratique** »

« **Quels principes remettre en pratique dans la vie collective ?** »

Chacun des groupes a ensuite restitué ses réflexions. Une discussion s'est engagée spontanément, avant d'être recadrée sur une des questions posées au départ : « **Quelle cohérence entre la parole, l'action et le sens donné par chacun de son existence ?** ».

Témoignages sur nos interrogations et nos pratiques

Un certain nombre de témoignages personnels ont été restitué en réponse à la question : « Racontez un moment où vous vous êtes interrogés sur votre propre pratique »

La contradiction entre le travail demandé en entreprise et l'exigence d'égalité, d'écoute et de respect

« Je suis jeune diplômé en communication. J'ai mis un pied dans une grande entreprise automobile. Je n'ai pas tenu. Je ressens une ambiguïté, des divergences et les contradictions entre le travail qui nous est demandé et des valeurs humaines de respect humain et d'écoute. Ce que l'on fait professionnellement perd son sens. Comment lutter contre la technocratisation professionnelle ? Comment remettre au centre de notre travail l'écoute de l'autre ? Comment rester sur un pied d'égalité avec autrui ? »

« Il est nécessaire pour moi de redonner du sens aux rapports entre les gens, notamment par le dialogue, l'écoute. Des espaces et des temps sont nécessaires pour prendre du recul, construire autrement, apprendre à se connaître et sortir de la défiance, devenir plus responsable et pleinement acteur de ses choix. C'est en réinstaurant des rapports basés sur la confiance qu'on pourra poser les bases d'une société plus libre.

« Actuellement mon activité professionnelle, dans la finance, ne me plaît pas du tout. Je vais changer de métier pour avoir une activité en dehors du cadre économique et financier. Ce sera aussi retrouver du sens et retrouver du plaisir. Dans le milieu salarié, il y a très peu de plaisir. Dans le meilleur des cas les gens disent « on travaille pour les vacances ». Les modes de fonctionnement de l'entreprise sont en décalage avec les valeurs humaines auxquelles j'aspire. Le problème est le même dans certaines associations. Malgré nos efforts, nous risquons de rester dans un rapport dominant/dominé, auquel nous sommes poussés par une partie de nous-mêmes. Cela pose un gros problème au niveau du jugement, au niveau de la pensée et du raisonnement. **Pourquoi l'être humain a-t-il besoin de dominer les autres ?** »

Cela a conduit ces deux membres du groupe, jeunes salariés, à décider de quitter le monde de la banque ou d'une grande entreprise pour changer de métier. Il semble que de tels cas ne soient pas isolés.

La difficulté à faire changer de regard, à faire partager un projet porteur d'espoir

Il est difficile de faire partager à égalité un projet par les salariés et les bénévoles d'une association. On est confronté à l'absence de perspectives, au sentiment qu'il n'y a pas d'alternatives. De même il est parfois difficile de faire partager le désir d'apprendre dans une situation d'accompagnement scolaire. « Je voulais faire partager la curiosité et la soif d'apprendre, je n'ai pas réussi à transmettre ». **Comment redonner l'espoir, à partir de quels leviers ?**

Face à des situations d'injustice, d'inégalités, tous ne voient pas la même chose. « J'ai travaillé dans un beau bureau avec un bidonville juste en dessous. Tous les salariés de l'entreprise ne voyaient pas la contradiction ». **Comment changer notre regard, comment ouvrir le regard des autres ?**

L'écart entre les principes affichés et les pratiques réelles du monde politique

« J'ai eu des responsabilités nationales dans un parti qui proclamait son attachement à une large participation populaire et citoyenne. J'y ai cru et j'ai multiplié les actions pour mettre en œuvre la participation. Mais la direction du parti n'a jamais pris conscience de la portée de ce travail et ne l'a pas reconnu. J'ai fini par comprendre que le pouvoir était capté par quelques dirigeants, avec un fonctionnement hyper centralisé. Ceux-ci pensaient détenir la vérité et ne voulaient pas d'outils participatifs risquant de la remettre en cause. Ce fonctionnement centralisé était possible parce que les règles de la participation restaient implicites. L'explicitation a déclenché une violence extrême de la direction, en contradiction totale avec les principes affichés ».

L'implicite est très fréquent et entretient un fonctionnement aberrant du système. D'où l'importance d'explicitier, d'abord pour soi-même, et collectivement.

« L'art sauvera le monde »

« J'ai fait mai 68. J'ai été maoïste et je suis allée travailler en usine au début des années 70. J'ai fait partie des « établis ». Puis je me suis aperçue que le modèle de lutte des classes était une vision trop étroite de la société et reposer sur des idées a priori au détriment de l'observation et de l'adaptation au cas par cas à chaque situation. J'ai alors situé le véritable espoir de changement dans la création artistique, qui permet un jugement libre, dans la communication directe dans le vécu partagé qui allie la pensée et le ressenti. J'ai créé un petit théâtre dans le 14^e « l'Atelier du Verbe ». Je crois profondément que le sens moral est d'abord le fruit d'une création personnelle, sollicité au plus fort dans les situations extrêmes. Et les solutions que nous trouvons, qui requièrent de courage, de l'abnégation, de la confiance, de l'imagination, sont en soi communicative et peuvent réveiller ces mêmes valeurs chez les autres. Le but est d'abord d'être cet éveilleur ».

« J'ai fait le chemin inverse. J'ai démarré dans un contexte pas du tout politique, et la culture m'a sauvé, m'a ouvert les yeux. Je me suis rapproché du politique, comme un contre-pouvoir, avec un œil critique. Je suis rentré ensuite dans un parti, mais j'ai été insatisfait et j'en suis ressorti. Un mouvement comme Alternatiba m'a permis de retrouver une cohérence, avec un passage au concret, et par lui je reviens au politique. J'essaie de faire de l'intox dans mon propre parti pour alerter sur les urgences, faire de la propagande sur les possibilités d'action. Ce besoin de cohérence m'a formé ». **La culture et l'art sont des armes redoutables pour redonner la liberté. Ce sont des moyens de communication qui touchent les gens de façon profonde, plus que de simples discours.**

La difficulté de garder raison face à un choc émotionnel

Il est difficile de créer des lieux de parole dans les situations extrêmes. Au cours de l'année écoulée, il y a eu des périodes où le choc émotionnel provoqué par des événements (les attentats du 7 janvier) rendait impossible l'expression des minoritaires qui, tout aussi émus et indignés, récusaient l'unanimité trompeur des discours politiques. **Dans une situation déstabilisatrice, des pratiques d'écoute et d'attention à la pluralité des ressentis sont de bons outils, personnels et collectifs, nécessaires pour ne pas être emportés par la déferlante de la « stratégie du choc ».**

Dépenser les effets destructeurs du chômage ou de la peur

« Mon travail antérieur était centré sur l'accueil des jeunes en difficulté avec des enjeux parfois vitaux. Quand j'ai été au chômage, j'ai relâché mon attention en termes d'écoute et de relations humaines. Je

m'en suis aperçue et je me suis reprise. Cela m'a apporté une sorte de sécurité intérieure, de sérénité ». Il faut également sortir de la peur : peur de l'avis des autres, peur des collègues. Notre société cultive la peur, et l'entretient avec les médias (le passage en boucle du discours sécuritaire et des informations répétées sur les attentats). Mais il est possible de la dépasser.

Quels principes remettre en pratique dans la vie collective ?

Détricoter et tricoter

Le groupe a développé la nécessité « **détricoter les principes et les valeurs qui nous sont imposées pour garder la laine, « se peloter » et construire un nouveau monde** ».

- Détricoter la valeur spéculative, où les profits deviennent plus importants que l'intérêt humain, et penser l'argent comme un outil d'échange au profit de l'humain. Cela ouvre sur une réflexion sur les échanges équitables, le revenu d'existence, etc.
- Il faut renverser la tendance à ne pas prendre en compte ceux qui n'ont pas de valeur économique (les pauvres) et remettre la valeur humaine au centre.
- Détricoter la peur de l'autre et l'uniformité culturelle. Il existe beaucoup de diversité en France. La France est riche de ses cultures, dans la différence.
- Beaucoup pensent en intégrant les mots et les maux du capitalisme. Pour déconstruire cette idéologie, il faut commencer par construire un autre possible.

Restaurer le pouvoir d'agir

Dans la situation présente, celui qui est en haut décide, d'autres exécutent, d'autres sont exclus même de l'exécution. Dans cette situation, il est essentiel de rappeler que c'est au peuple de décider, et que le politique n'existe pas sans lui. Il faut aller à l'encontre du mot d'ordre actuel, qui est de dire aux citoyens : « moins tu penses, moins tu fais de vagues, moins tu risques ».

Le discours sur le pouvoir d'agir s'adresse à des citoyens qui sont indignés par la situation présente, sous tel ou tel aspect, mais qui pensent qu'ils ne peuvent rien faire, qu'il n'y a pas d'alternatives et que tout est joué. Ce discours ne constitue pas une injonction à agir qui s'adresserait obligatoirement à tous les citoyens qui doivent rester libres d'agir ou non.

Reconnaître les individus avec leurs différences, leur liberté et leur dissensus.

Il faut questionner notre conception de l'action collective. Cela ne signifie pas l'uniformité. Le collectif, c'est aussi des individus avec leurs différences. Il faut parfois sortir du collectif, au sens d'uniformité, pour accepter ces différences individuelles et respecter la liberté de chacun. **L'action collective ne doit pas conduire à tout lisser en gommant les dissensus.**

Nécessité d'une transformation personnelle

Pour transformer la société il faut se transformer personnellement, se libérer des conditionnements qu'on a reçus où les transformer. Pour cela, il faut retrouver un fondement et revenir aux sources. Il est essentiel de trouver des espaces et **des temps de recul et d'analyse personnelle**. Donner du temps au temps et une question centrale pour la transformation de la société.

Il est également nécessaire de lier transformation personnelle et transformation sociale dans l'optique d'une reconquête de l'autonomie : aujourd'hui, les embauches exigent des candidats une implication personnelle dans les valeurs de l'entreprise. C'est une des raisons du mal-être au travail.

Chacun porte le monde en lui-même

Chaque personne, en relation avec toutes les autres, est source du changement. « Face un individualisme fait d'idées préconçues, j'ai pris conscience que chacun porte le monde en lui-même, et qu'il est source de changement en son for intérieur, à condition d'aller chercher ses pensées, ses ressentis, ses imaginations au fond de lui-même, au-delà des opinions convenues et des préférences personnelles ou des pensées

toutes faites. Mais ce que nous découvrons au fond de nous ne peut se réaliser sans s'associer avec d'autres. ».

Cette prise de conscience est immense. Elle s'oppose frontalement à « on ne peut rien faire, l'organisation pense pour vous ». En même temps, nous n'existons pas sans relation. Quand on rentre le soir après une journée de travail, on n'a pas beaucoup de temps pour méditer. Il faut créer des occasions de réflexion commune.

Ne pas rester seul, partager nos convictions avec d'autres

« Alors que je travaillais auparavant sur le terrain, la participation à un travail plus politique a infléchi le sens de mon engagement. Auparavant, la politique m'ennuyait. Aujourd'hui je m'engage davantage politiquement, même si personnellement je ne suis pas capable de concevoir une politique. Mais l'appartenance à un groupe me permet d'approfondir mes convictions, tout en contribuant à un collectif dans lequel la parole est possible, avec toutes les valeurs que je partage. Je me sens en communauté, et j'apporte ma pierre. Cela me va très bien ».

Débat autour de la notion d'égalité ou d'équité

Certains mettent en avant la notion d'équité, car l'égalité de traitement conduit à des inégalités si on ne prend pas en compte les différences de situation (image de 3 personnes de taille différente qui veulent regarder par-dessus une palissade). D'autres pensent que la notion d'équité est moins forte que la notion d'égalité, qui est fondamentale car il s'agit d'une égalité en droits. Cela soulève des questions liées à la solidarité. La vraie solidarité est également une réciprocité, une responsabilité partagée. Mais face aux inégalités il faut plutôt parler d'exigence de fraternité pour que la solidarité devienne quelque chose de naturel.

Liberté dans le Culturel, Egalité dans le Politique, Fraternité dans l'Economique

[Rédaction complémentaire proposée par Danièle, pas complètement exposée ainsi en séance]

Lorsque le principe de liberté s'applique au domaine économique, on a le modèle américain de l'entrepreneur libre de ses initiatives dont les motivations sont avant tout de constituer un marché pour faire le meilleur profit. Alors que l'économie dans son principe naturel est là pour permettre de répondre aux besoins des consommateurs. Dans cette mesure l'entrepreneur devrait être au service de ce qu'il identifie comme besoins et comme capacités en lui d'y répondre. Ce qui n'est pas autre chose que d'être motivé par le principe de Fraternité et de vouloir lui offrir ce que l'on sait faire personnellement.

La liberté de pensée, de création est au contraire à sa place dans le culturel, l'art, l'éducation, là où la création individuelle est vitale pour renouveler incessamment les valeurs de la société, pour que les jeunes générations grâce à la façon dont ils sont éduqués puissent plus tard apporter des idées nouvelles. Lorsque cette liberté dans le culturel n'est pas respectée, on a le modèle soviétique ou hitlérien dans lequel l'état décrète ce qui est l'art autorisé ou interdit, décrète aussi les programmes d'éducation et l'idéologie « bien-pensante » à diffuser dans les media.

Quant au principe d'égalité, il signifie que tous les hommes sont égaux en tant qu'êtres humains habitant le monde et ont chacun leur mot à dire dans la conception de l'organisation des sociétés et de leur bonne collaboration avec les différents règnes de la nature. C'est ce fameux principe de Démocratie, employé à tort et à travers, qui ne devrait s'appliquer qu'au domaine des affaires publiques. Et pour que chacun soit vraiment égal dans la possibilité d'avoir son mot à dire, il faut qu'il soit vraiment informé et partie prenante en continu du comment, pourquoi et avec qui.

Questions posées

[Note du rapporteur. Cette proposition est intéressante car elle relance le débat sur la devise républicaine. Mais la rédaction pose un certain nombre de questions qui appellent à poursuivre le débat]

L'affectation de chacune des valeurs de la République à chacun des domaines, culturel, politique et économique constitue une simplification qui me semble abusive. Si l'idée de développer la logique économique fraternelle est bien évidemment une voie à creuser, la construction d'une économie alternative à l'économie capitaliste doit également porter une exigence d'égalité (70 personnes détenant la

moitié de la richesse mondiale), une exigence de démocratie interne (une autre organisation de l'entreprise), et aussi de responsabilité.

Par ailleurs, la notion de besoin doit être questionnée si l'on veut sortir du consumérisme et aller vers d'autres raisons d'agir et de vivre (ce qui est dit ailleurs dans l'atelier). Sa détermination ne peut pas relever du seul entrepreneur.

De même, la création n'est pas seulement individuelle mais aussi collective. Elle n'est pas limitée au domaine artistique mais également nécessaire pour inventer une nouvelle économie, pour construire de nouvelles relations sociales, etc... Le conditionnement des consciences n'est pas réservé aux modèles soviétiques ou hitlériens. Il est également très présent dans notre société capitaliste actuelle, à travers les médias, la publicité, la soumission du système éducatif aux impératifs du capitalisme, et ce dès l'école primaire.

Conscientisation et éducation populaire

Passer de la prise de conscience à l'action

De multiples actions sont engagées sur le terrain. Elles expriment un malaise de toute la société, mais de nombreux citoyens ne font pas le lien. Il faut relier le malaise à ses causes. Il faut organiser la convergence des luttes, bien que les actions qui s'opposent à la logique dominante ne se vivent pas toutes comme des luttes. Toutes les actions ne sont pas non plus des luttes contre le système.

Il reste beaucoup à faire pour passer de la prise de conscience à l'action. Inversement, il reste beaucoup à faire pour que les acteurs de terrain développent une prise de conscience de la portée globale de leur action particulière. C'est déjà énorme que les représentations changent. Pour cela un travail d'éducation populaire/citoyenne/émancipatrice est nécessaire auprès de centaines de milliers d'acteurs.

Certains mouvements font un travail essentiel pour engager progressivement, à partir des pratiques, une réflexion individuelle et collective sur les causes des difficultés rencontrées, la portée globale des actions menées, la logique du système et les enjeux du monde, en désarmant la peur et en montrant d'autres possibles.

À travers le succès de films comme « Demain », cette prise de conscience progresse. Le film a suscité un immense mouvement, qui se traduit par des demandes d'actions auprès de l'équipe du film. Le site qu'elle a créé est submergé. Alternatiba est sollicité pour fournir des pistes d'actions aux citoyens qui le demandent. D'autres outils émergents, comme ceux de Cap et pas cap, ou les répertoires du CAC pour trouver des pistes pour agir près de chez soi. Mais ces outils ne sont pas encore reliés. D'où la nécessité de penser la mise en réseau des différentes initiatives. Certains suggèrent une grande initiative, une immense rencontre où l'on donne la parole à la société civile. C'est ce que veut faire Colibris en 2017 en organisant une alternative aux élections.

Il est nécessaire d'interpeller le politique à partir de ce que nous voulons et de ce que nous faisons sur le terrain. **Comment construire les relations entre la société civile et les institutions ?**

Une utilisation alternative du numérique

Des centaines de milliers de petites initiatives existent sur le terrain. Elles ont besoin d'être rediffusées, valorisées, mises en lien. Il est essentiel de créer des outils informatiques numériques pour faire connaître les luttes, toucher des gens qu'on ne touche pas habituellement. « J'ai construit des quizz sur des questions de fond ou d'actualité, qui permettent à des personnes qu'on ne touche pas habituellement de se situer dans les luttes ».

Le numérique est à la fois, comme le dit le texte introductif, un outil de domination à l'échelle mondiale, porteurs de graves menaces. Mais il est aussi porteur d'autres usages et d'alternatives. **Un travail spécifique est à faire pour développer des utilisations alternatives du numérique.**

Des universités populaires pour mettre en lien les initiatives sur le terrain

La vulgarisation des actions citoyennes est essentielle, car beaucoup de gens ont l'impression qu'il ne se fait rien sur leur territoire. « Les Ateliers de l'avenir mis en place par les élus, loin d'être des lieux d'échanges et de mutualisation des richesses, ont été surtout des bureaux des pleurs qui faisaient l'inventaire de tout ce

que l'on n'a pas. Il a fallu ramer pour faire prendre en compte le positif ». Les gens expriment leurs envies, mais nous manquons de méthodologie pour que celle-ci se concrétisent. **Comment mettre en mouvement les citoyens à partir de leurs désirs ?**

L'université populaire de Saumur répond à cette question avec une méthode qui est transposable. Elle a mis en place successivement :

- des ateliers « récoltes »,
- puis des ateliers « créateurs » pour élaborer des réponses,
- enfin des ateliers « thématiques » pour les réaliser.

Il n'y a pas de conférences mais des débats de création collective, qui font appel à des personnes très diverses. Il peut être fait appel à des « experts », mais ceux-ci sont chargés de répondre aux questions déjà élaborées par les citoyens et non d'apporter un savoir descendant. Cette démarche est également celle de la pédagogie sociale. **Le collectif se propose d'organiser un nouveau séminaire à l'automne pour réfléchir à ces questions.**